

L'Olatafa

Par ROGER HEIM

C'est au cours d'un récent voyage à Madagascar, lors de mon passage à Tananarive au début d'août 1934, que j'entendis parler pour la première fois de l'Olatafo. Un journaliste de la colonie, M. BAUDIN, que je questionnais sur les végétaux utilisés en thérapeutique malgache, me signala l'existence d'un Champignon appelé Olatafo par les indigènes des régions méridionales de l'île et dont la consommation faciliterait l'action d'un terrible poison malgache, probablement le Tanguin (*Tanghinia venenifera* Poir.) : l'absorption de l'Olatafo rendrait le tube digestif perméable et en même temps transparent comme du verre, et le poison ingéré peu après agirait ainsi dans les meilleures conditions.

Je n'ai jamais pu obtenir confirmation de cet usage. On sait d'ailleurs combien il est difficile, à Madagascar, de pénétrer les secrets de la médecine indigène, surtout lorsqu'ils confinent au domaine toxicologique. Mais l'identification ultérieure du Champignon devait exclure absolument la possibilité d'une telle action et même d'une propriété physiologique quelconque. Par contre, au cours de mes séjours dans les pays tanala et betsimisaraka, j'ai pu réunir quelques curieuses indications concernant l'emploi de l'Olatafo en sorcellerie.

Le sympathique gouverneur indigène de Fort-Carnot, Luxembourg MANDIMBILAZA, descendant direct des rois tanalas, esprit observateur et très versé en tout ce qui touche son pays, me confirma l'existence de l'Olatafo et m'en fit une description qui me permit de conclure qu'il s'agissait probablement d'un sclérote volumineux, analogue aux *Pachyma* ou aux *Mylitta* des auteurs ; mais l'époque était trop précoce (septembre) pour qu'on puisse espérer découvrir à ce moment ce Champignon dans la nature.

Un peu plus tard, au village de Sahalalony, sur la Sadrananta, je pus me procurer un Olatafo conservé par un indigène (1). Il s'agissait bien d'un sclérote atteignant le volume d'une tête d'enfant, analogue comme structure au *Pachyma Cocos* Fries, mais qui avait été décortiqué et cuit lentement. J'appris alors par le chef indigène du village quels bienfaits les Tanalas tiraient de ce tubercule : épluché, puis réduit en poudre après cuisson — ou plutôt dessiccation — à la flamme, il sert, frotté sur le front et sur les pommettes, à per-

(1) Il me le céda pour la somme de 20 centimes.

mettre aux femmes enceintes de pénétrer dans la case d'un mort dont l'entrée leur est autrement interdite.

J'appris aussi à quelle généralisation vraiment commode cette réputation donnait parfois lieu ; l'indigène qui, à la suite d'une mauvaise action, est pris de remords (je suppose que le cas n'est pas fréquent), peut se laver de son péché et lasser les esprits qui le poursuivent en utilisant le même procédé : le râpage du sclérote dont la poudre est répandue sur les joues et sur le front.

Un chef indigène du Sud de l'Ikongo, — toujours en haut pays tanala, — m'a fourni une autre indication sur les bienfaits que les indigènes de la région tirent du même tubercule. Ce dernier, desséché, est râpé au moyen d'une pierre dure ; la poudre obtenue est diluée dans une petite quantité d'eau. Lorsqu'un orage éclate dont la violence puisse inquiéter les indigènes, ceux-ci absorbent un peu de cette pâte et, au passage d'un éclair, l'expulsent brusquement en crachant vers le ciel et en criant : *Fotaka !* (1) ou encore : *Fotaka malemy !* (2). Par ces interjections, l'indigène exprime violemment son désir que le tonnerre soit *mou comme boue*. Plusieurs bourjanes tanalas m'ont confirmé cette version qui correspond à l'usage le plus répandu de l'Olatafo dans la région de Fort-Carnot, et qui autorise à admettre que le véritable terme serait non pas « Olatafo » (de *tafo*, toiture) (3), mais bien « Olatafa », le mot *tafa* s'appliquant à une personne momentanément déséquilibrée, ce qui correspond quelque peu au fait ci-dessus mentionné. C'est donc cette dernière interprétation que j'adopterai ici.

Il me restait alors un doute sur l'identification exacte du Champignon que ce sclérote pouvait produire ; mais à partir du début de novembre, au cours d'une expédition le long de la côte Est, de Brickaville à Maroantsetra, nous pûmes recueillir à de nombreuses reprises, mon ami M. L. BOURIQUET et moi, l'Olatafa accompagné de l'Agaricacée à laquelle ce dernier donne naissance. Il s'agissait bien du *Lentinus Tuber regium* de FRIES, dont le *Lentinus Wærmanni* Cohn et Schr. est très probablement synonyme et auquel peuvent être rattachés : avec doute le *Pachyma Cocos* Fries ex Schwein., avec certitude le *Pachyma Tuber regium* Fr. ex Rumph. (4).

Par la suite, je pus m'assurer que cette espèce était très répandue dans le pays betsimisaraka, comme elle doit l'être à la saison des pluies dans tout le domaine oriental de Madagascar. Les Betsimisarakas, les Antimoros, les Tsimihety le connaissent comme les Tanalas. Dans toute cette région côtière, l'Olatafa est utilisé par les indigènes pour se protéger contre la foudre ; mais ils se contentent généralement de répandre autour d'eux, sur le sol, la poudre desséchée du sclérote au moment où l'orage prend une intensité qui les inquiète.

En somme, cet usage du sclérote du *Lentinus Tuber regium* en sorcellerie enrichit sensiblement les propriétés déjà connues, dans les pays tropicaux et orientaux, de ce Champignon et de diverses formes voisines.

(1) Terre !

(2) *Malemy* = mou.

(3) *Toit* se dit *tafontrano* en merina et *tafotrano* en antandroy.

(4) On trouvera dans le travail de CURREY et HANBURY (6) et dans les *Fungi hypogæi* de TULASNE (25) une abondante synonymie concernant les termes anciens se rapportant à ces mêmes sclérotés (C LAYTON, MACBRIDE, RAFINESQUE, WALTER), FISCHER (8, 9) mentionne des synonymes plus récents. WEBER (26) confond malheureusement les synonymes du *Poria* américain avec ceux du *Lentinus*.

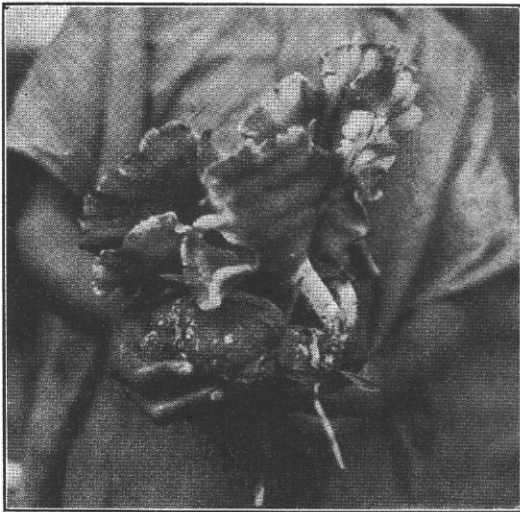
Le *Pachyma Cocos*, reçu par SCHWEINITZ (24) de la Caroline, existe en effet en Indochine, d'où BALANSA (1) le rapporta et le présenta au pavillon de la Cochinchine à l'Exposition internationale de Paris en 1889. Aux Moluques, il est appelé Uby-Radja, Culat-Batu, Utta-hatu. Il est commun en Chine. Pour BERKELEY (2) et pour CURREY et HANBURY (6), il serait le Fou-Lin des Chinois (茯苓) utilisé en thérapeutique ; mais DEBEAUX (7) rapporte cette dernière désignation au *Pachyma Hælen* de FRIES, dont cet auteur signale l'utilisation par les Chinois contre la phtisie. Au contraire, le *Pachyma Cocos* serait, d'après DEBEAUX, le Chou-Lin (猪苓) qui sert à fabriquer des gâteaux vendus dans les rues de Shanghai ; ce dernier Champignon croîtrait sur les racines d'un Acacia, le Fouy-Chan, et serait identique au *Tuber regium* de RUMPHIUS (22), différent selon FRIES (10) du *Pachyma Cocos* par sa chair *sordide flavescens*. Par la suite, BOMMER (4) paraît avoir établi que le « Choo-Ling » était le sclérote du *Polyporus Tuberaster*.

La consultation de divers ouvrages chinois et notamment du Pen-Tsao (本草), l'admirable album de planches botaniques du XVIII^e siècle dont la Bibliothèque du Muséum National possède un exemplaire de dessins originaux, m'a montré qu'il était difficile de s'appuyer sur les seules aquarelles de sclérotés pour en tirer des indications d'ordre taxonomique, mais qu'il semblait effectivement que le Chou-Lin (Pl. CLXV), de coloration roussâtre pâle, s'appliquait à un sclérote extérieurement plus clair que le *Tuber regium*, ce qui infirme l'hypothèse de DEBEAUX. En fait, de récents travaux américains permettent de considérer la question des *Pachyma* comme plus complexe qu'on ne le pensait jusqu'alors. WOLF (27), puis WEBER (26) ont obtenu en cultures artificielles, à partir de sclérotés nord-américains longtemps considérés comme identiques à ceux de Chine (*tuckahoe*, *tuckhoo*, *tuckahve* des Indiens qui l'utilisent comme médicament ou le consomment), des fructifications d'un *Poria*, que WOLF appelle *Poria Cocos* (Schw.). Tout récemment, E. BERKLEY (3) trouvait dans la nature cette forme porée sur le sclérote. Tous les spécimens américains recueillis récemment ont d'ailleurs été trouvés sur des arbres : *Magnolia*, *Citrus*, *Eucalyptus*, *Quercus*. On peut donc supposer que le *Lentinus Tuber regium* n'est pas représenté en Amérique et même que le *Pachyma Cocos* de SCHWEINITZ et de FRIES se rattache au *Poria* de WOLF. On peut en même temps se demander si les échantillons européens de PRILLIEUX (19, 20) et de FISCHER (8) n'appartiennent pas au *Poria* nord-américain plutôt qu'au *Lentinus* asiatique et malgache. Et même, il est permis de chercher des confirmations à l'existence du *Lentinus* en Chine.

Pour fixer définitivement la position systématique de ces diverses productions, il serait d'ailleurs nécessaire de reprendre leur étude anatomique et chimique sur laquelle KELLER (15), COHN et SCHRÖTER (5), FISCHER (8, 9), BOMMER (4) ont déjà apporté une importante documentation. Il convient de signaler à ce propos que les *Myliitta*, sclérotés rattachés en général à des Polyporées, sont également utilisés dans la thérapeutique ou dans l'alimentation des populations indigènes : le *Myliitta australis* Berk. (*Polyporus Tuberaster*), bien connu en Australie et en Tasmanie, identique à la *pietra funguja* des Napolitains, le *Myliitta Flos Terræ* Pat. (*flor de tierra* de l'Orénoque), le *Myliitta lapidescens* Currey et Hanbury ex Horaninow (Luy-Wan des Chinois, *flor de tierra* des Antilles).

Le domaine du *Lentinus Tuber regium* paraît bien s'étendre à une grande partie de

l'Asie orientale (Cochinchine, Chine, Japon), aux Moluques, à l'Insulinde (Java), au domaine oriental de Madagascar et à ses prolongements nord-occidental (Sambirano) et africain (Zanzibar, Comores, Mombassa), enfin à San Thomé (18) et à l'Afrique occidentale (Cameroun) (11, 13). On a rattaché à cette espèce des sclérotés trouvés cependant en dehors de cette aire : à la Guadeloupe (Düss) (Herb. Mycol. Mus. Paris), mais sur un tubercule provenant de Zanzibar, en Charente-Inférieure (PRILLIEUX) (19, 20), « sur les racines



Un Olatafa surmonté de deux carpophores de *Lentinus* (environs de Fénéry).

de Pins», et en Suisse (FISCHER) (8) ; mais ces deux dernières localités se réfèrent très probablement à des apports venus de l'extérieur ou bien encore au *Poria Cocos*. A Madagascar, le Champignon avait été précédemment trouvé par BOIVIN en 1849 à l'île Sainte-Marie (Herb. Mycol. Mus. Paris), par J. BRAUN en 1891 (12), mais sans indication précise du lieu de récolte (1), et en 1922 par DECARY à Maromandia, c'est-à-dire à la limite méridionale du Sambirano, enclave climatique et floristique du domaine oriental malgache dans le pays sakalava.

FISCHER, qui a étudié minutieusement l'anatomie du *Pachyma Cocos*, concluait dans son travail (p. 78) : « 1. dass *Pachyma* eine einheitliche Pilzbildung, höchst wahrscheinlich ein Sklerotium ist ; 2. dass es ein holzzerstörender Parasit ist », et

l'affirmait lié aux racines des Conifères. BOMMER prétend également (p. 41) que « le *Pachyma Cocos* se développe toujours sur les racines des arbres, le plus souvent sur celles du Pin ; mais on le trouve aussi sur les essences feuillues ». Ces observations, qui s'ajoutent à celles de plusieurs auteurs comme CURREY et HANBURY, PRILLIEUX, WEBER, tendraient à montrer que le *Pachyma Cocos* se comporte comme un véritable parasite.

Nos observations permettent de fixer, en même temps que sa détermination précise, la véritable biologie du *Pachyma* malgache. Elles infirment nettement les précédentes assertions prétendant que le *Pachyma Cocos* (*sensu lato*) est en rapport constant avec des racines d'arbres. Le sclérote, à Madagascar, vient dans des stations très variées : forêt primitive orientale, savoka, cultures (notamment de Caféier), ou encore sous les longozo (*Amomum Danielli* Hook. fs.) et probablement les Ravenales. S'il se rencontre parfois en Chine sur les racines des Conifères, ce fait n'est donc pas général. Ses relations obligatoires avec celles-ci restent hypothétiques ou, du moins, ne manifestent aucune intimité sur le sclérote adulte, essentiellement terricole. J'ai seulement noté que ce lien pouvait se produire au début de la croissance du sclérote. Son évolution passe d'abord, en effet, par un stade rhizomorphique peu différencié, qu'un épais manchon de mycélium amalgamé de terre permettrait presque d'assimiler alors à un pseudo-sclérote. A ce moment seulement, ce prolongement radiciforme peut être lié à des racines de végétaux divers. Sa différenciation

(1) Ce collecteur signale qu'il a rapporté un fétiche en forme de bœuf à bosse probablement sculpté dans un sclérote du *Tuber regium* (12, 16). Il ne peut s'agir là que d'une initiative individuelle.



Roger Heim, pinxit.

L'OLATAFA

(*Lentinus Tuber regium* Fr.)

Échantillons provenant de la région de Fénérive (novembre 1934).
(3/4 environ de la grandeur nature).

se poursuit lentement. Sur l'enveloppe noirâtre, dure et tuberculeuse du sclérote définitif, se montrent des débris végétaux (feuilles, tiges herbacées mortes, brindilles), mais dont la présence est purement accidentelle. L'Olatafa adulte offre une chair blanche, ferme, mais non dure, facilement pulvérisable, presque inodore. Sa consistance friable le rend consommable, mais le goût ou plutôt l'impression de plâtre qu'il laisse dans la bouche et la difficulté qu'on éprouve à avaler cette substance ne permettent pas de le considérer comme comestible, sauf pour des indigènes géophages.

Les filaments de sa chair présentent une remarquable facilité à se bouturer : quelques heures après avoir sectionné l'enveloppe noirâtre de ce sclérote, les hyphes des tissus sous-jacents prolifèrent superficiellement en un abondant feutrage blanc (1).

En somme, l'Olatafa est essentiellement vivace, pérennant, et peut produire plusieurs générations successives de *Lentinus*, non pas obligatoirement sur le sclérote différencié, mais bien aussi sur le stade naissant de cette production. Quant à ces *Lentinus* que nous décrirons en détail d'autre part, ils sont toujours parfaitement constitués et non pas tératologiques, comme on peut s'en rendre compte sur les aquarelles et sur la photographie ci-jointes (2). Nos récoltes malgaches infirment donc également l'hypothèse que BOMMER avançait en ce qui concerne la nature des carpophores, désignés sous le nom de *farculas* par RUMPHIUS : l'auteur belge supposait, en effet, que ces derniers se rapportaient soit à des réceptacles déformés de *Lentinus*, soit plus probablement à des Clavaires. Ces assimilations s'expliquent aisément par le fait que les échantillons reçus avaient supporté de longs voyages et qu'aucun mycologue n'avait recueilli lui-même des spécimens à l'état frais.

Nos précédentes remarques constituent donc une nouvelle confirmation de l'usage des gros sclérotés des types *Pachyma* et *Mylitta* par les indigènes de contrées exotiques diverses, soit dans l'alimentation, soit dans la thérapeutique, ou encore en sorcellerie. Elles apportent l'assurance que, sous le nom de *Pachyma Cocos*, on a confondu deux espèces : un *Poria*, nord-américain et peut-être européen, et un *Lentinus* tropical. Le mode de formation du *Pachyma* malgache et sa relation spécifique constante avec un *Lentin* sont maintenant des faits acquis. J'insisterai en outre sur la répartition géographique probable de ce Champignon, qui appartient au groupe des espèces propres à Madagascar, aux régions occidentales du Pacifique (Malaisie, Insulinde, Asie orientale) et à l'Afrique occidentale, mais ne paraissant pas représentées en Afrique centrale, méridionale et septentrionale. Cependant, l'état incomplet de nos connaissances sur la flore mycologique africaine et malaise, les doutes qui subsistent encore sur l'identification spécifique des sclérotés océaniens et asiatiques, ne permettent aucune conclusion absolue à cet égard.

(1) On peut voir d'ailleurs sur la photographie jointe à ce travail des coussinets blancs duveteux apparus sur le sclérote et provenant d'une prolifération des hyphes de la partie périphérique de la chair.

(2) Les Champignons représentés proviennent des environs de Fénérive. La photographie a été prise par M. BOURIQUET.

BIBLIOGRAPHIE

1. BALANSA. Voir ROUMEGUÈRE.
 2. BERKELEY (M. J.), On two Tuberiform Vegetable Productions from Travancore (*Journ. of the Proc. of the Linnean Soc.*, III, Botany, p. 102, 1859 ; *Trans. of the Linnean Soc.*, XXIII, p. 91, 1860).
 3. BERKLEY (E. E.), *Poria Cocos* (Schw.) Wolf, found on a railroad tie in service (*Ann. Missouri Bot. Garden*, XXI, p. 338, Pl. XIV, 1934).
 4. BOMMER (Ch.), Sclérotés et cordons mycéliens, Bruxelles, 1893.
 5. COHN (G.) et SCHRÖTER (J.), Untersuchungen über *Pachyma* und *Mylitta* (*Abhandl. des Naturwissensch. Verein in Hamburg*, XI, H. 2, 1890).
 6. CURREY (F.) et HANBURY (D.), Remarks on *Sclerotium stipitatum* Berk. et Curr., *Pachyma Cocos* Fries, and some similar productions (*Trans. of the Linnean Soc.*, XXIII, p. 93, Pl. IX-X, 1860).
 7. DEBEAUX (ODON), Essai sur la pharmacie et la matière médicale des Chinois, Paris, 1865.
 8. FISCHER (ED.), *Pachyma Cocos* und ähnliche sklerotienartige Bildungen (*Hedwigia*, H. 2, p. 61, 1891).
 9. FISCHER (ED.), Nachtrag zur Abhandlungen über *Pachyma Cocos* (*Hedwigia*, H. 4, 1891).
 10. FRIES (EL.), *Systema Mycologicum*, vol. II, Lundæ, 1823.
 11. HENNINGS (P.), Fungi africani (*Engl. botan. Jahrb.*, t. XIV, p. 351, 1891).
 12. HENNINGS (P.), Fungi africani. II (*Engl. botan. Jahrb.*, t. XVII, p. 32, 1893).
 13. HENNINGS (P.), Fungi camerunenses. I (*Engl. botan. Jahrb.*, t. XXII, p. 95, 1895).
 14. HENNINGS (P.), Fungi japonici (*Engl. botan. Jahrb.*, t. XXVII, p. 280, 1900).
 15. KELLER (J. L.), Chemical examinations of Füh-Ling (*Lycoperdon solidum*) from China (*Amer. Journ. of Pharmacy*, p. 553, 1876).
 16. MAGNUS P.), in *Verh. d. Berlin. Ges. f. Anthropol. Ethn. Urges.*, 19 mars 1892.
 17. PATOUILLARD (N. T.), Variations du sclérote de *Lentinus Woermanni* C. et F. (*Bull. Soc. Mycol. de France*, XI, p. 246, 1895).
 18. PATOUILLARD (N.-T.), Liste des Champignons recueillis à San Thomé communiqués par M. de Seabra (*Bull. Soc. Portug. des Sciences natur.*, IX, p. 35, 1921).
 19. PRILLIEUX (ED.), Le *Pachyma Cocos* en France (*Bull. Soc. Bot. de France*, t. XXXVI, p. 433, 1889).
 20. PRILLIEUX (ED.), Le *Pachyma Cocos* dans la Charente-Inférieure (*Bull. Soc. Mycol. de France*, VI, p. 95, 1890).
 21. ROUMEGUÈRE, Analyse bibliographique (*Rev. Mycol.*, XII, p. 83, 1890).
 22. RUMPHIUS (G. E.), *Herbarium Amboinense*, Amsterdam, 1755.
 23. SCHRENCK (J.), Notes on tuckahoe (*Bull. Torrey Club*, XI, p. 1, 1884).
 24. SCHWEINITZ (L. D.), Synopsis Fungorum Carolinæ superiosis (*Schrift. d. Naturf. Ges. zu Leipzig*, I, 1822).
 25. TULASNE (L. R. et C.), Fungi hypogæi, Paris, 1862.
 26. WEBER (G. F.), The occurrence of tuckahoes and *Poria Cocos* in Florida (*Mycolog.*, t. XXI, p. 113, 1929).
 27. WOLF (F. A.), The fruiting stage of the tuckahoe, *Pachyma Cocos* (*Elisha Mitchell Scient. Soc. Journal*, t. XXXVIII, p. 127, 1922).
-